

PAKISTAN LA COURSE FOLLE DES BERGERES DU KARAKORAM

Chaque automne, le plus grand troupeau du massif du Karakoram descend des alpages des hauts plateaux pour rejoindre le village de Shimshal, dans le nord du Pakistan. Au sein d'un relief extrêmement escarpé, le *kutch* est une transhumance acrobatique, dangereuse, menée par des bergères en fête, dans une course folle contre l'hiver.

PHOTOGRAPHIES ET TEXTE PIERRE NEYRET



Dans le silence et l'ocre des pierres, un passage pénible parmi d'autres, sur le chemin qui permet au cheptel de rejoindre la vallée de Shimshal.



A la croisée des grands massifs d'Asie centrale

Les Shimshalis désignent l'alpage du col de Shimshal sous le nom de pamir. Il se situe au carrefour des plus hauts massifs de l'Asie centrale. Pour les géographes, le col fait partie du puissant massif du Karakoram, hérissé de près de 130 sommets de plus de 7000 m, concentrés dans une chaîne contiguë de 500 km d'est en ouest. Mais le profil de l'alpage, large et plat, fait déjà penser aux plateaux d'altitude du massif du Pamir qui s'étend au nord-ouest, à travers la Chine, le Tadjikistan et le Kirghizistan. Quant aux sommets, leur morphologie ressemble plus à celle des montagnes du Kunlun, cette chaîne mystérieuse, dénuée de vie humaine, qui s'étend à l'est entre le désert du Taklakan et les plateaux tibétains.



Les nuages enveloppent les hauts versants de pierre qui dominent l'étroite vallée de Shuijerab. De gros flocons s'abattent silencieusement sur le hameau d'alpage. On devine à peine les petites maisons de pierres sèches, blotties près de la rivière qui commence à geler. Une épaisse fumée, provenant des feux de bouse de yak, s'échappe par les ouvertures des toits en terrasses. En milieu de journée, les femmes et leurs enfants restent calfeutrés à l'intérieur, où elles préparent le beurre et le fromage pour la dernière fois de la saison. Dans la pièce unique, elles s'activent autour de grandes barattes, et font bouillir le petit-lait, pendant des heures. Autour du foyer central en terre battue, deux alcôves surélevées, encadrées de poutres noires de suie, sont couvertes de nattes en laine de yak, de couvertures et de cousins où s'emmitouffent les enfants. Les bébés, eux, sont enfouis douillettement au creux de berceaux de bois. Quelques hommes, montés spécialement de la vallée pour accompagner le kutch – la transhumance –, s'invitent à boire le thé et à manger

(suite en page 12)



Les bergères qui mènent la transhumance ont entre 15 et 25 ans. Visages brûlés par l'air sec et la luminosité, elles ont passé tout l'été sur l'alpage, à 4700 m d'altitude. Mieux vaut être en forme si l'on veut les accompagner!



Dans cette scène qui évoque un sacrifice, deux bergères s'empressent d'emporter la viande pour la préparer au bivouac du soir. La brebis a été achevée après s'être blessée en chutant.

Une lignée ancestrale

Les Shimshalis sont des Wakhis, une petite ethnie d'Asie centrale comptant 50 000 âmes réparties dans les montagnes du Pamir au Tadjikistan et en Chine, dans le corridor de Wakhan en Afghanistan, dans l'Hindu Kuch et le Karakoram au Pakistan. L'histoire légendaire du couple fondateur de Shimshal est pleine d'aventures romanesques décrivant leur rude progression à travers les montagnes, en quête d'une terre rêvée. Seize générations se seraient succédées depuis. Aujourd'hui, les descendants de Mammud Singh et de Khudidja sont au nombre de 1200, ils perpétuent un mode de vie traditionnel semi-nomade sur le territoire immense découvert par leurs ancêtres, aux confins de l'ancien royaume de Hunza, dans le nord du Pakistan. Jusqu'en 2004, le village était totalement enclavé, il fallait trois jours de marche pour l'atteindre depuis la Karakoram Highway, route acrobatique qui traverse les montagnes pour relier les plaines du Pendjab aux oasis du Xinjiang chinois. L'arrivée tant attendue de la piste au village a sonné l'arrivée du monde moderne pour ses habitants, mais les racines de la communauté se trouvent dans le Pamir, hauts lieux inaccessibles à tout moyen motorisé, où rien n'a changé depuis des siècles. Le kutch – transhumance en langue wakhi –, point d'orgue d'une saison d'alpage, est le symbole le plus fort de l'identité des Shimshalis.

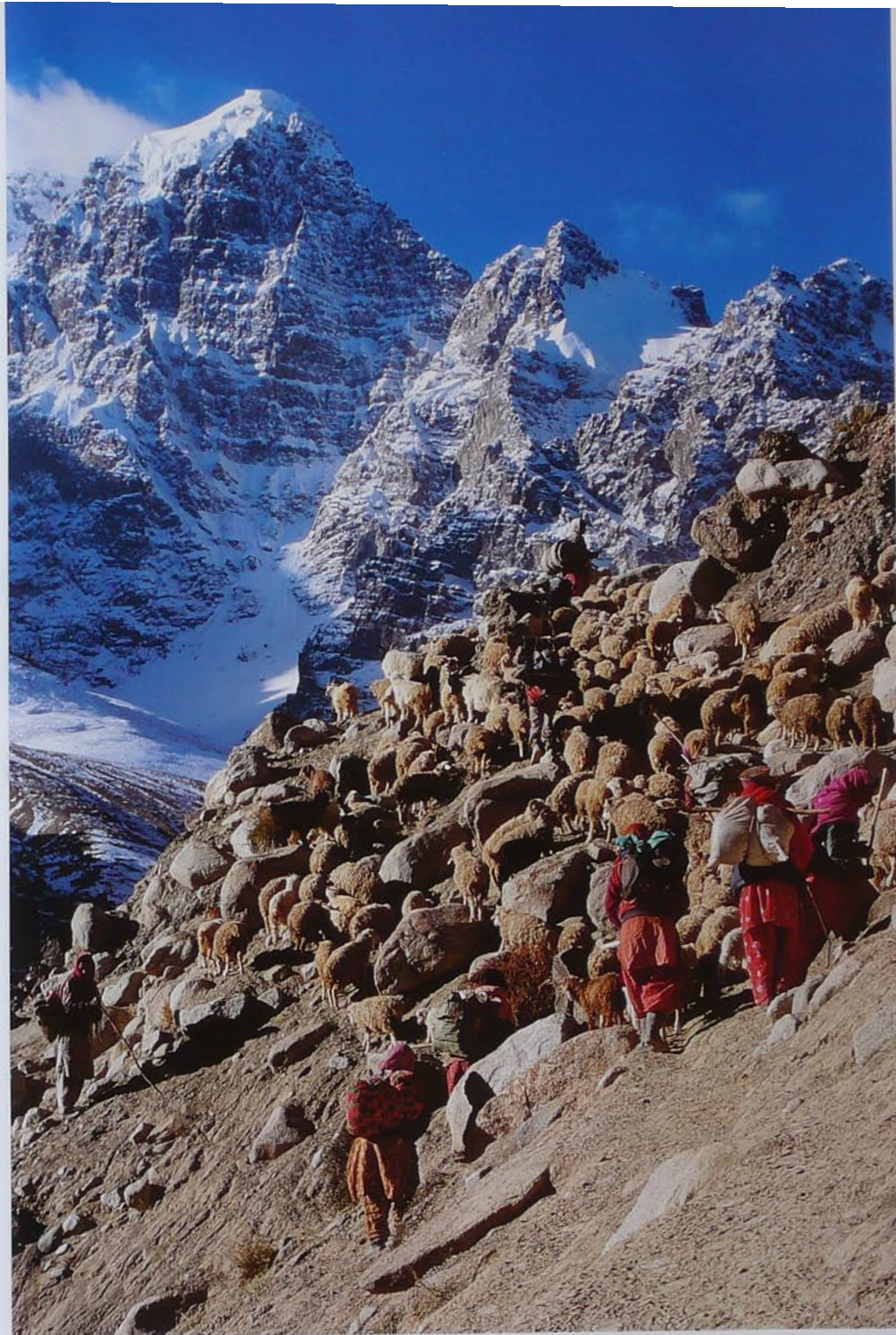
(suite de la page 10)

des chapatis, accompagnés de beurre fondu et de crème fraîche. A quelques heures de là, sur le plateau du col de Shimshal, appelé *pamir* par les villageois, les bergères bravent la tempête avec sérénité. A 4700 m d'altitude, cachées sous un rocher ou à l'abri d'un ravin, les jeunes filles âgées de 15 à 25 ans veillent du matin au soir sur sept mille chèvres et moutons, ainsi que sur une centaine de dri, les yaks femelles. Depuis six mois, elles courent inlassablement le haut pâturage, mais la tempête annonce la fin de l'estive. Demain, le troupeau ne retournera pas brouter la maigre herbe gelée. Il redescendra à ses quartiers d'hiver, au village de Shimshal, dans la lointaine vallée.

DÉPART DANS LA FUMÉE DU GÉNÉVRIER

Le matin blanc annonce une journée hivernale. Les préparations sont rapides. Le beurre et le fromage produits durant l'été remplissent de grands sacs de toile, jetés sur les flancs d'une vingtaine de yaks. Les bergères ont rajouté une couverture à leur baluchon habituel, qui contient le repas de l'étape, de la farine, du beurre, du fromage, du thé et du sel. Chacun se dirige peu à peu vers les grands enclos de pierres où se masse le précieux troupeau. Les bêtes sont de petite race, adaptées au terrain de la haute montagne, belles et grasses après leurs festins d'été. Serrées les unes contre les

(suite en page 15)



Deuxième jour. Le troupeau traverse de grands versants arides, face aux parois enneigées de sommets anonymes culminant à plus de 6000 m. Le Karakoram est la prolongation occidentale du plissement himalayen.

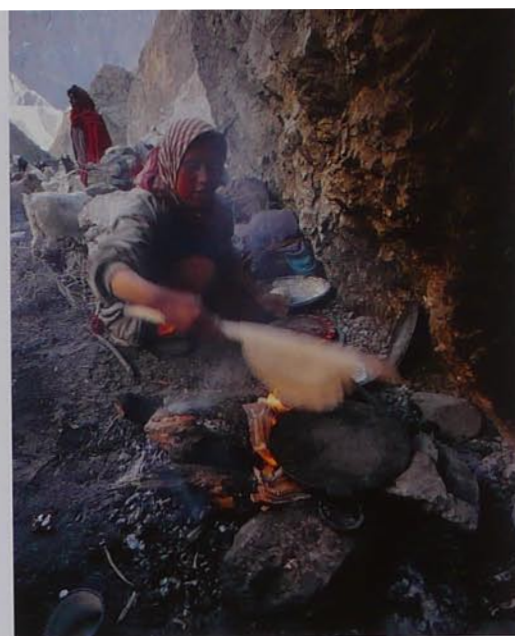


Des himalayistes remarquables

Habités dès l'enfance aux pires reliefs du Karakoram, les Shimshalis sont des acrobates extraordinaires. Les hommes participent souvent à des expéditions d'alpinistes étrangers, partis à l'assaut des géants de 8000 m du Baltistan, la province voisine où trônent le K2 (8611 m), le Broad Peak (8051 m) et les Gasherbrum (8068 m). Leur endurance, leur agilité, et leur osmose totale avec la rude nature du Karakoram, en font de remarquables himalayistes.

Troisième jour.
Les quelque
7000 bêtes sont
rassemblées en
haut du col de
Shasmirk, à
4560 m d'altitude,
face au massif de
l'Hispar Muztagh.

Les lieux de
bivouac utilisés
par les bergères
et les quelques
hommes qui les
accompagnent
sont les mêmes à
chaque trans-
humance, sous
des roches noircies
par la fumée.



(suite de la page 12)

autres, elles attendent, comme chaque jour, l'heure d'aller paître. Dans le froid et la neige, le rituel célébrant le départ vers la vallée se déroule en quelques minutes. Des branches de genévrier vert sont enflammées, libérant un parfum entêtant. Un patriarche récite des versets du Coran, et invoque l'azir imam Aga Khan, chef spirituel de la communauté ismaélienne. Il saupoudre de la farine sur la porte de l'enclos, puis libère enfin le troupeau dans la plaine enneigée. La montagne s'emplit aussitôt des appels des bergères qui partent en courant. L'ambiance est à la fête, aux accolades, aux chants, avec une pointe d'anxiété pour les mères qui ne partiront que le lendemain matin. En effet, le kutch se déroule en deux temps. Le troupeau s'en va le premier, conduit par les jeunes filles et quelques hommes. Les mères et leurs enfants en bas âge ne partiront que le lendemain, et rattraperont les bergères à la fin de la transhumance, au quatrième jour de marche.



Préparé dans une
bouilloire *made in
China*, le thé au lait
salé est la boisson
la plus ravigotante
après les efforts
de la journée.

LES FILLES DE SHIMSHAL N'ONT PAS PEUR

Après avoir emprunté les rives caillouteuses de la rivière Pamir-i-Tang, l'itinéraire remonte vers les hauts cols, le long d'un immense versant surplombant les gorges. Progressant le long des pentes entaillées par l'érosion, la caravane s'étire sur plusieurs kilomètres. Il faut plusieurs heures pour aider, un par un, les animaux à franchir un pont ou à escalader une falaise. A grands cris, jets de pierres et petits coups de bâton, les bergères grimpent sur les plus hautes vires pour dénicher les chèvres capricieuses qui tentent de brouter quelques brins d'herbe au milieu d'indigestes touffes d'armoise. A plus de 4000 m d'altitude, ces



Cette femme enroulée dans son châle rouge fait partie de celles, plus âgées, qui suivent la transhumance. Elle porte des agneaux, trop fragiles pour suivre le troupeau dans les pentes rocailleuses.

jeunes filles font preuve d'une vitalité et d'une audace remarquables. Sans manifester aucune crainte, elles se jouent des éboulis les plus raides, des corniches les plus vertigineuses. Leurs glissades sur des pentes de terre durcie, suspendues au-dessus des falaises, sont affolantes. La vitesse est leur secret, l'équilibre naît de l'élan: c'est la règle des funambules. Drapées dans des châles aux couleurs vives, portant parfois un agneau dans chaque bras, elles conjuguent la grâce, la légèreté et l'habileté. Des dizaines de bêtes ont déjà péri dans ces abîmes, mais aucun accident humain n'a jamais endeuillé le kutch.

SOUS UNE ROCHE, LE THÉ DU SOIR

Les journées s'écoulent dans une effervescence enivrante. La montagne aride, austère, nue, est remplie de vie. Les animaux fatigués avancent lentement, par petits groupes. Ils s'endorment debout, provoquant des embouteillages. Si personne ne les exhorte de la voix ou du bâton, ils s'arrêtent sur place. A ce rythme les étapes sont longues, 10 heures pour chacune des deux premières journées. Les bivouacs sont installés au fond de canyons où coule une eau claire. Celui de Targeen, au terme de la deuxième étape, est particulièrement encaissé. Pour y parvenir, le troupeau s'engage dans une descente qui paraît suicidaire. Un nuage de poussière s'élève au-dessus des éboulis gigantesques. La rumeur bélante envahit la gorge. Par centaines, les bêtes s'élançant dans la pente, les pattes glissent, se cassent parfois. Les pierres roulent, rebondissent, sifflent dangereusement dans les airs avant de buter violemment dans

(suite en page 18)



Un petit groupe d'hommes et de yaks suit également le troupeau, pour porter les enfants et le matériel de bivouac. Ici, lors du quatrième jour de transhumance, le chemin plonge vers le fond d'un canyon.

La force de l'esprit communautaire

L'isolement de Shimshal, installé dans une vallée à l'accès extrêmement difficile, a contribué au développement d'un esprit communautaire fort. Survivre dans un environnement rude, sans aucune aide extérieure, demande obligatoirement de la générosité, de l'entraide et du volontariat. Les Shimshalis sont fiers de ces valeurs qui demeurent les piliers de leur mode de vie interdépendant. Aujourd'hui, le monde moderne s'ouvre à eux. Certains jeunes s'en vont étudier dans les grandes villes, et fondent une famille à Karachi ou à Islamabad. Ils découvrent le confort des commodités, mais aussi une nouvelle forme de solitude. Ces expatriés ont à cœur de garder un lien fort avec leurs racines dont ils gardent un souvenir idéalisé et nostalgique d'harmonie heureuse. Ceux qui sont restés au village continuent d'œuvrer pour une organisation sociale dans l'esprit de leurs aïeux. Les affaires communautaires telles que l'éducation, les soins, les alpages, l'agriculture, le bois, la chasse, le tourisme, sont discutées au sein d'organisations collectives impliquant les hommes et les femmes. Animés par un fort esprit de solidarité, les Shimshalis ont contribué de manière importante au sauvetage des victimes du séisme d'octobre 2005 au Cachemire.



Matin du cinquième jour. Le troupeau arrive dans la vallée. Les femmes entrent à Shimshal en formant un cortège fier et coloré. C'est l'un des moments les plus importants dans la vie communautaire des Shimshalis.

(suite de la page 16)

la rivière. S'aidant de leur bâton, les Shimshalis glissent à toute allure au milieu de la mêlée, grisés par la vitesse. Parvenus en bas, fatigués, leurs yeux brillants, heureux d'être arrivés à la fin de l'étape, ils posent leur sac sous un surplomb noirci par la fumée, et allument un feu pour préparer le premier thé de la soirée. Les yaks arrivent pesamment, une brebis met bas, une chèvre à la patte cassée est sacrifiée pour le repas, le froid est piquant, on se serre sous les couvertures pour une nuit très courte. Demain, troisième journée, l'étape sera décisive, avec deux hauts cols à franchir.

L'HIVER OU LA PAIX DE L'ESPRIT

Alors que la nuit est encore noire, le camp est plié. Les bêtes avancent en silence. Dans la pénombre, la montée au Shasmirk Pass est rythmée par le cliquetis des milliers de sabots dans les éboulis. Lorsque le jour se lève, le troupeau est étiré de bas en haut de la montagne, depuis la gorge sombre d'où sortent les dernières bêtes, jusqu'au-delà d'une arête embrasée par l'aube. A 4560 m, le col forme un immense amphithéâtre au-dessus des ravins. En face se dressent les arêtes englacées de l'Hispar Muztagh, un des plus puissants massifs du Karakoram, qui présente 80 km d'une succession ininterrompue de sommets de plus de 7500 m. La descente du Shasmirk Pass plonge de manière effrayante, dans un gouffre profond de 600 mètres. En face se dresse une deuxième arête, le col de Uween-o-Sar - 4650 m -, en haut de versants immenses et raides dans lesquels il est difficile d'imaginer un passage. Il faudra douze heures d'efforts pour venir à bout de cette journée, péniblement gagnée dans des pentes glissantes et

exposées. Tard dans l'après-midi, les dernières brebis, affaiblies, franchissent lentement le col, broutant la neige pour se désaltérer. La prochaine descente sera enfin la dernière. Après une nuit glaciale dans la plaine ventée de Zadgarbeen, le troupeau rejoint les berges de la rivière Shimshal. Le dernier campement est installé à quelques centaines de mètres du village. C'est le temps de la toilette et du repos. Les hommes apportent de beaux habits neufs pour leur épouse et leurs filles. Le lendemain, les bergères entrent ensemble dans Shimshal, doyenne en tête, en un superbe cortège coloré. Les hommes saluent chacune d'elles par un baisemain courtois. Les enfants sautent sur les yaks en poussant des cris de joie. Les visages rayonnent d'énergie et de fierté. Une fois de plus, le kutch a été bien mené, le trésor de Shimshal est de retour. Déjà, des négociants hunza en costume, arrivés par la piste, s'avancent pour repérer les plus belles bêtes. La vente de quelques chèvres ou d'un yak subviendra aux besoins d'une famille entière. Les greniers sont remplis de farine, de pois, de beurre et de fromage. L'hiver s'installe pour six mois, glacial. Le temps du repos annuel est venu, le temps de la réflexion, de la paix de l'esprit, passé simplement à consommer les fruits d'un été, en veillant sur les enfants. ■

Pierre Neyret parcourt depuis dix ans les zones montagneuses du nord du Pakistan, où se rejoignent le Karakoram, l'Hindu Kush et le Pamir, aux confins de l'Himalaya. En collaboration avec Géraldine Benestar, ils ont publié un livre sur ces régions: «Hautes vallées du Pakistan – Visions de montagnards». Editions Transboréal, Paris. Cet ouvrage a reçu le Prix mondial de l'image de montagne au Salon du livre de montagne de Passy, France, en 2006.



L'isolement extrême des gardiens de yaks

Pendant l'hiver, le *pamir* de Shimshal ne reste pas sans surveillance. Alors que les dernières femmes quittent l'estive au moment du kutch, une poignée d'hommes restent dans la solitude des hautes terres glacées. Ils ont en charge le plus important troupeau de yaks du Karakoram. Le cheptel est estimé à 1000 bêtes, chaque famille en possède une dizaine. Le yak est l'animal noble des peuples du Toit du monde. Sa présence, sa force, sa résistance au froid et à l'altitude inspirent le respect et procurent de la fierté à ses propriétaires. Sa valeur marchande est importante, mais une bête n'est vendue qu'en cas d'extrême nécessité. Le troupeau ne peut descendre dans la plaine de

Shimshal pendant la saison froide car l'herbe y est insuffisante. En revanche, dans les hautes vallées, les Shimshalis réservent des pâturages d'hiver sur tous les territoires qui s'étendent en rive gauche de la rivière Shaksgam, qui marque la frontière avec la Chine. Les gardiens de yaks, au nombre de cinq à huit, sont désignés à tour de rôle parmi les familles de Shimshal. Conduisant l'immense troupeau à travers les pâtures hivernales, ils restent six mois dans le plus grand isolement, se réfugiant dans des maisons de pierre où ils consomment leurs réserves de farine, de beurre et de fromage. Un petit transistor radio est leur unique lien avec la civilisation.

Des images qui disent l'existence très rude des hommes de Shimshal en hiver, lorsqu'il faut séjourner au col enneigé pendant des mois pour garder les yaks de la communauté.